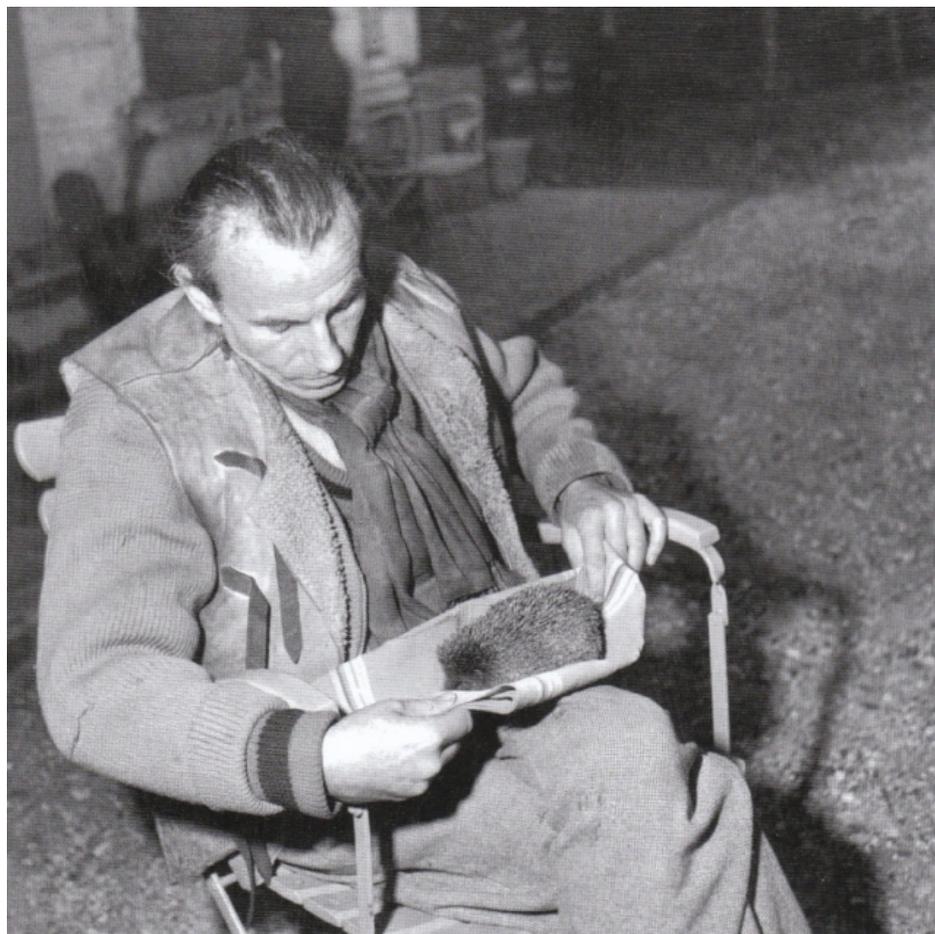


Céline toujours aussi seul



Stéphane Zagdanski

« Mes rivaux pour la Pléiade? à la niche ! un seul a-t-il été en tôle ? a-t-il payé le monument ! Bande de tricheurs faux fuyeurs frôleurs bon à lape : au boulot ! tas de farceurs zéros ! à force de me couvrir de Silence je n'existe plus ! eh merde ! eh précisément ! la Pléiade me console un peu, je vous l'ai dit, je sors de la littérature pour entrer dans l'ameublement ! »

À Gaston Gallimard

Je me souviens de l'accueil débordant d'enthousiasme que me firent Philippe Sollers et Marcelin Pleynet après avoir lu – sur les recommandations non moins chaleureuses de Philippe Muray –, le manuscrit de *Céline seul*. Qu'un jeune écrivain passionné de pensée juive prenne le parti de comprendre l'antisémitisme de Céline, sans le réfuter ni le justifier mais en l'interprétant sur le mode de l'herméneutique juive afin de l'extirper de la légion des auteurs antisémites de son temps, cela semblait inespéré. C'était au printemps 1992.

Quand mon livre parut chez Gallimard, en février 1993, la question Céline constituait déjà un furieux sac d'embrouilles où l'imbécillité sermonneuse le disputait à l'infamie fascistoïde et où l'incompétence journalistique rivalisait avec la mauvaise foi universitaire. Historiens, psychanalystes, professeurs, cultureux variés et polémistes de tous bords tournoyaient autour du gouffre sans pouvoir résoudre l'équation réunissant le Romancier de génie et l'immonde Pamphlétaire dans la même tératologique caboche. Refusant d'accorder la moindre considération aux pro-Céline antisémites, tel Gide ou Rebatet, j'avais pris soin de préciser que les gens ayant souffert de l'antisémitisme (comme tous mes proches) n'ont pas à être convaincus de lire ni d'aimer Céline. J'avais aussi redéfini ce qui fait la substance de l'antisémitisme : une « haine de la joie pulsée

et vitriolante du style », afin d'éclairer, depuis l'intérieur des textes céliniens, le fonctionnement délirant de tout antisémitisme, et en le comparant à la poétique du délire revendiquée par Céline lui-même. Conclusion : « Les pamphlets de Céline, trop irradiés de génie stylistique, ne sont pas antisémites : ils sont l'antisémitisme ; ils disent de la manière la plus crue (on a un peu vite confondu cette crudité avec une cruauté) le délire essentiellement anti-littéraire qui accable cet art majeur qu'est le judaïsme, la Bible son instrument, le Talmud son chef-d'œuvre. » En un mot comme en mille, j'opérai, conformément à une sentence de mon ami Marc-Alain Ouaknin, le *tiqoun* de Céline (notion mystique juive de réparation des péchés)...

Le résultat dépassa toute attente : mon livre fut aussitôt attaqué et censuré dans des proportions extravagantes ! N'étant pas exagérément naïf, je compris qu'on me reprochait d'avantage mon éloge du judaïsme que ma défense de Céline, l'une étant fondée sur l'autre. « J'ai désiré », écrivai-je en effet, « en finir une bonne fois avec la bêtise qui engluait la question Céline. Bêtise des anti-céliniens et bêtise des céliniens, bêtise saturée de Sartre et bêtise rebattue de Rebatet, bêtise maximale des antisémites et bêtise râleuse des moralisateurs... On a beaucoup écrit sur l'épineux cas Céline, de très bonnes choses parfois – rarement, qu'on se rassure –, mais il semble que nul n'ait traité la question en adoptant une position fondamentalement littéraire (ni historique, ni universitaire, ni psychanalytique, ni éthique, ni critique), en laissant autrement dit le texte de Céline *penser* la position spiralée de Céline. Prenant le parti de laisser le génie de Céline éclairer son propre parcours, j'ai découvert que du *Voyage* jusqu'à *Rigodon*, en passant par les pamphlets, Céline a su et a dit quel était son rapport à la question juive. Non point contre, mais *face-à-face*. Face à la Bible, et surtout face à Proust. Lecteur, la guerre est déclarée, il faut choisir ton camp. Non pas: Céline ou les juifs, mais: Céline, les juifs et la littérature, ou bien le reste du monde. »

Qu'est-ce à dire ? 1° que Céline n'est pas l'inventeur de l'antisémitisme littéraire : la tradition française des GRANDS écrivains antisémites est si longue qu'on aura plus vite fait de nommer les rares épargnés (Chateaubriand, Saint-Simon, Proust, Bataille...) que d'énumérer la liste de ceux qui, de Voltaire à Jean Genet en passant par Malherbe, Pascal, Bossuet, Balzac, Baudelaire, Claudel, Blanchot, Artaud ou Céline, ont pour le moins propagé quelques crétiens clichés séculaires, et au pire sont demeurés d'indécrottables militants. Sans parler de la cohorte des seconds rôles qui trempèrent chacun à sa manière dans la plus vile abjection. « L'antisémitisme », écrit Céline à son avocat danois en mars 1946, « est aussi vieux que le monde, et le mien, par sa forme outrée, énormément comique, strictement littéraire, n'a jamais persécuté personne. »

2° que Céline avait besoin *inconsciemment* de nourrir sa féerie littéraire par le délire obsidional, et qu'il s'est comme inoculé la rage antisémite pour y parvenir. En ce domaine, son modèle privilégié fut « l'aventure spirituellement prodigieuse » de l'obstétricien hongrois Semmelweis, sujet de sa merveilleuse thèse de médecine. « Cette trame m'a donné le ton de tout ce que j'ai fait depuis lors c'est-à-dire depuis ma thèse. Il est probable qu'avec d'infinies variantes je passerai ma vie à raconter les innombrables existences de P.-I. Semmelweis ! »

3° qu'un génie ne pactise pas avec la foule, et que Céline a *inconsciemment* attiré l'opprobre sur son nom pour mieux fomenter son œuvre. Il écrit le 12 mai 1937, au comble de son obsession antisémite : « Je veux bien être seul contre tous. Il me plaît même parfaitement d'en arriver là. Toute approbation a quelque chose de dégradant et de vil. L'applaudissement fait le Singe. En ces temps parfaitement grégaires, il m'est agréable de chier sur n'importe quelle puissance. » Déjà, le 9 mai 1916, il écrivait à ses parents : « Les associations ne me valent rien, mais individuellement je suis invincible aussi bien par la calomnie que par la torpille. »

Lorsqu'éclata la récente farce autour du nom de Céline, je relus intégralement *Céline seul* : je dois dire en toute objectivité que Muray, Sollers et Pleynet avaient raison : il s'agit bien du livre le plus audacieux jamais écrit sur la question. Et Louis-Ferdinand Céline est toujours aussi seul...

Stéphane Zagdanski